

**Carlos Aguirre, *Dénle duro, que no siente, poder y transgresión en el Perú republicano*, Lima, AFINED, 2008, 318 p.**

Compte rendu par Bernard Lavallé

Spécialiste reconnu des décennies finales de l'esclavage péruvien au XIX<sup>e</sup> siècle, Carlos Aguirre nous donne aujourd'hui un livre qui partant de cette thématique pour lui familière s'élargit à d'autres situations de mauvais traitement et de servitude incluses dans un réseau serré de préjugés raciaux et de violence –au moins d'autoritarisme – au quotidien, le but étant de montrer, ainsi que l'avait déjà dit Tocqueville, comment au travers du traitement infligé par la société à ceux qui en transgressent les règles, apparaissent ses mécanismes profonds de domination.

Dans la mesure où il n'existe pas de frontière délimitée, donc visible et tangible, entre ces transgressions et les situations d'injustice, de violence et de marginalisation vécues par ceux qui les commettent, du fait aussi que l'État forcément se dotait de discours pour légitimer sa propre violence, sans s'occuper des errements de ses fonctionnaires chargés d'appliquer la loi, la situation des subalternes qui se trouvaient un jour ou l'autre confrontés à la dureté des lois est un excellent observatoire de la réalité sociale profonde d'un pays (le Pérou) et d'une époque (les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles). Par la même occasion, esclaves, puis plus tard serviteurs, prisonniers, etc. acquièrent ainsi une densité, une visibilité que la société formelle généralement leur dénie, puisque d'une manière générale elle les marginalise et les repousse hors de ses cercles «normaux» du fait de leur non-conformité réelle ou supposée aux règles officiellement édictées.

Les onze études rassemblées dans ce livre ont été publiées dans des revues au cours des quinze dernières années. Les trois premières sont consacrées à l'esclavage péruvien finissant avec une excellente réflexion sur le statut comparé des esclaves et des serviteurs, notamment indiens, au cours des décennies finales précédant l'abolition (1800-1860), un autre travail très bien documenté et mis en perspective concernant le travail dans les boulangeries, devenues les lieux habituels du confinement des esclaves que leurs maîtres voulaient punir, enfin une troisième étude, d'une nature un peu différente, qui offre une image comparative des silences des sociétés haïtienne et péruvienne face à l'esclavage, mais aussi les échos qui malgré tout en restent et se

manifestent de manière parfois inconsciente dans les comportements individuels ou sociaux.

La seconde partie du livre, la plus importante qui réunit cinq études, et intitulée «*El delito y la cárcel*» glisse de l'esclavage aux phénomènes d'emprisonnement, à la modernisation de la justice pénale, à la «construction» sociale des statistiques criminelles et de la notion même de délit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, puis se penche sur la question de la délinquance féminine, des pratiques pénales censées la contrôler, et des relations pouvant exister entre les situations décrites et celles de la servitude féminine dans la société liménienne jusqu'aux années trente du siècle dernier. Pratiquement en parallèle, le livre étudie ensuite, pour la même tranche chronologique, les «*pequeños aspirantes a presidio*», c'est-à-dire le sort réservé aux mineurs envoyés dans les maisons de correction, sort qui comme celui des femmes dont il était question plus haut, n'avait rien d'enviable ni de pédagogique quant aux améliorations espérées, du moins en principe.

La troisième et dernière partie relève d'une perspective plus théorique, dans la mesure où elle offre une réflexion poussée sur la bibliographie péruvienne, mais aussi latino-américaine, concernant les thèmes de la prison, du délit et de sa correction, mis en relation avec les recherches sur l'histoire de la société en général, plus spécifiquement sur celles concernant le monde du travail le plus humble et le plus incertain, d'où étaient issus la majeure partie de celles et de ceux qui avaient à connaître la dureté, et souvent l'esprit de vengeance, du système et du monde des prisons ou des *reformatorios*.

Ce livre, accompagné d'une excellente bibliographie sur les questions dont il traite est une très bonne mise en perspective qui ne souffre nullement du fait qu'il soit, comme on l'a dit, constitué d'une série d'études publiées séparément sur plus d'une décennie, dans la mesure où toutes se situent en fait et de manière très visible dans une même perspective d'analyse à la fois historique et sociologique et ainsi se complètent l'une l'autre.

04/2010